

Carrières Ecoles privées

Souple et efficace, le tableau interactif fait des émules dans les établissements privés

Technologie Les écoles privées sont toujours plus nombreuses à s'équiper d'écrans reliés à un ordinateur et à un vidéoprojecteur. Cette technologie permet aux élèves et aux professeurs d'intervenir au tableau en temps réel

Fabienne Bogadi

A première vue, rien ne distingue cette classe de n'importe quelle salle dédiée à l'enseignement des sciences: de longues tables sagement alignées, un tabouret à chaque place, des lavabos individuels équipés de robinets, des linges pour s'essuyer les mains et des éprouvettes bien rangées; aux murs sont affichées de grandes feuilles cartonnées avec différents collages réalisés par les élèves, représentant la structure de l'ADN, les vaisseaux sanguins ou le virus de la tuberculose.

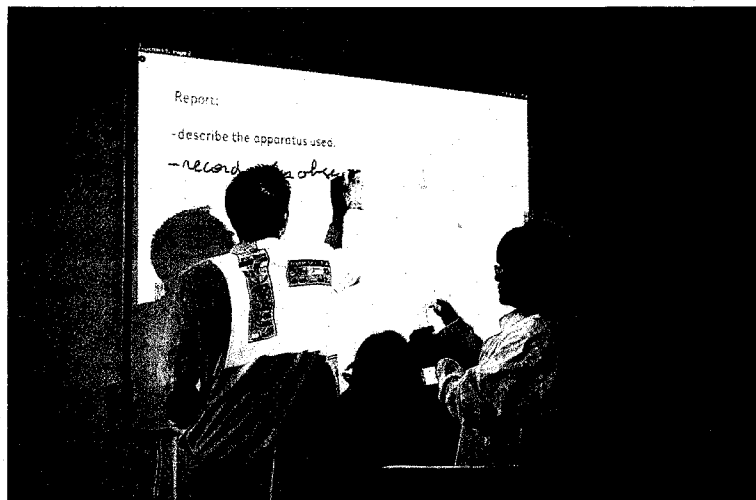
Mais au moment où le professeur allume son ordinateur, ce sont les nouvelles technologies qui entrent dans l'école. A côté du classique tableau noir, un grand écran s'illumine, avec un menu déroulant rempli de fonctions diverses et présentant toute une palette de couleurs. Nous sommes en présence d'un tableau numérique interactif (TNI), relié à un ordinateur et à un vidéoprojecteur.

Elèves plus attentifs

Cette nouvelle technologie fait de plus en plus d'émules parmi les responsables des écoles privées. Rien que dans le canton de Vaud, au moins sept d'entre elles en sont déjà équipées. «C'est un outil génial, s'exclame Philippe Pasche, directeur de l'Ecole internationale de Brillantmont à Lausanne. Devant ce tableau, nous avons remarqué que les élèves étaient plus attentifs et plus motivés. Il permet de rendre passionnantes des matières rébarbatives.» L'école possède deux installations de ce type depuis trois ans. Ce qui donne un certain recul à son directeur: «Il faut être clair: ce n'est pas l'outil qui fera qu'un cours sera bon, mais la qualité du professeur. Cette réalité n'a pas changé depuis le tableau noir», poursuit Philippe Pasche.

Comment ça marche? Un peu comme dans une présentation PowerPoint, le professeur projette au tableau, à l'aide d'un logiciel, son cours préalablement digitalisé. Textes, photographies, dessins, informations captées en temps réel sur Internet, les variantes sont nombreuses. Ensuite, avec un crayon qui sert en même temps de souris, le professeur et les élèves peuvent utiliser le menu déroulant pour modifier les couleurs, pour annoter textes et images, pour souligner les passages importants ou en recopier certains.

«Le principal avantage que j'y vois est la clarté des textes et des schémas qui apparaissent sous les yeux des élèves», souligne Erwan



Le tableau numérique permet de projeter les travaux des élèves et de les corriger ensemble, ce qui améliore l'interactivité entre les différents participants de la classe. LAUSANNE, 22 JANVIER 2009

Guillet, professeur de sciences à l'Ecole internationale de Brillantmont. Et d'en faire la démonstration: il dessine une molécule à main levée, un dessin approximatif que le logiciel reconnaît et remet en forme selon tous les standards scientifiques. «De même, il reconnaît mon écriture et la transpose en calligraphie machine, poursuit-il. Cela n'a l'air de rien, mais pour nos élèves chinois, russes ou arabes, c'est une aide substantielle. Pour eux, chaque écriture

manuscrite est une nouvelle écriture à apprendre.» Ce tableau permet également de projeter les travaux des élèves et de les corriger ensemble, ce qui améliore l'interactivité entre les différents participants de la classe.

Tout aussi enthousiaste, Annie-Marie Tiziou, enseignante au primaire à l'Ecole internationale de Genève, relève également que cette technologie capte l'attention des enfants. Et ce, en plus de sa grande souplesse d'utilisation:

«On peut déplacer des textes, des images, les transposer, les modifier, raconte Annie-Marie Tiziou. Le tableau interactif permet à l'enseignant et à l'enfant d'interagir, de discuter, de compléter les informations, de créer des liens entre les différents éléments abordés et de sauvegarder ce qui en vaut la peine. Il m'est arrivé à plusieurs reprises de conserver des discussions particulièrement intéressantes avec mes élèves, et de m'en ressouvenir plus tard.»

Selon elle, cette technologie est particulièrement adaptée, car elle correspond au monde et aux habitudes des jeunes générations. «Toutefois, avertit-elle, il faut se garder de n'utiliser que ce tableau. Il y a des moments où l'enfant doit travailler seul et des moments où il doit travailler en groupe. C'est un bel outil, mais ce n'est qu'un outil parmi d'autres.»

En outre, cette technologie permettant de naviguer sur Internet, les élèves sont formés à la recherche d'informations, ce qui n'est pas aussi évident qu'il y paraît. «Mes élèves utilisent le Web essentiellement pour y rechercher des jeux et pour y mener des activités sociales, comme le chat ou les forums de discussion, constate Erwan Guillet. C'est une occasion pour nous de leur apprendre à se documenter dans cet univers complexe, à sélectionner les sources fiables et à rechercher des informations sûres.»

Une longue préparation

Si certains pédagogues hésitent à s'en servir, c'est qu'il ne comporte pas que des avantages. Premier inconvénient: le coût de l'installation complète est élevé. Le seul tableau numérique interactif peut coûter de 2000 à 30000 francs, auxquels il faut ajouter quelque 8000 francs pour l'ordinateur et le vidéoprojecteur. Sans compter les frais de logiciels et de connexion à Internet. «Le tableau interactif est très intéressant pour les matières étroitement liées aux supports de cours, comme les sciences, déclare Christian Hofer, directeur de l'Ecole des Arches à Lausanne. En revanche, si les professeurs ne digitalisent pas leurs cours, ce tableau ne présente aucun intérêt par rapport au tableau traditionnel.»

Car c'est bien là où le bât blesse. Passer de la préparation traditionnelle de cours au système numérisé exige un énorme travail de la part de l'enseignant. «Les premières années ont été difficiles, car j'ai dû tout créer de zéro, raconte Erwan Guillet. Les logiciels ne cessent de se perfectionner, je dois faire des mises à jour régulières.» Et puis, il faut se former à l'utilisation d'un tel appareil, ce qui peut bloquer les technorésistants. Pourtant, parole d'utilisatrice, ce n'est pas si compliqué: «Si l'on dispose de connaissances de base en informatique, on peut maîtriser les bases du tableau interactif en un après-midi, souligne Annie-Marie Tiziou. Ensuite, il faut essayer, explorer, prendre le temps de chercher de nouvelles possibilités.» Une question de curiosité et d'intérêt.